

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61540

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jean-Paul PICAPER, Karl Hugo PRUYS, Helmut Kohl. Traduit et adapté de l'allemand par Jean-Paul PICAPER, Paris (Fayard) 1996, 510 p.

Alors que Helmut Kohl a réussi à s'imposer sur la scène allemande comme le chancelier de l'unité et apparaît au monde extérieur comme le principal garant de l'ancrage de l'Allemagne unie dans la communauté occidentale, il n'est pas surprenant que son destin suscite la curiosité du grand public et retienne l'attention des observateurs de la vie politique. La littérature en langue allemande qui lui a été consacrée au cours des années écoulées est abondante mais on ne disposait pas d'une étude en langue française retraçant sa carrière et présentant un bilan provisoire de son action publique. Cette lacune est comblée depuis la parution de la biographie de Jean-Paul Picaper et Karl Hugo Pruys qui ont mis en commun leurs talents et leurs dossiers de journalistes pour broser un portrait de l'homme politique palatin que ses adversaires trouveront sans doute trop flatteur et que ses admirateurs jugeront peut-être trop complaisant.

Certes, les auteurs ne dissimulent pas les affinités qu'ils entretiennent avec «le géant noir du Palatinat» et ils ne tarissent pas d'éloges sur la continuité de son dessein et la fermeté dont il a su faire preuve au cours de périodes critiques de l'histoire de la République fédérale d'Allemagne. Ainsi, ils estiment que sa décision de maintenir contre vents et marées le cap qui avait été fixé par le chancelier Schmidt dans l'affaire de la modernisation des armes nucléaires de théâtre (la double décision de l'OTAN de décembre 1979) a créé les conditions favorables à la conclusion du premier accord de désarmement nucléaire de l'histoire (le traité dit FNI de décembre 1987) et contribué en définitive à la dissolution de l'organisation du Pacte de Varsovie et à la disparition de la menace militaire que l'Union soviétique faisait peser sur le monde occidental. En outre, ils saluent la constance de son attachement à la visée de l'unité nationale à une époque où de nombreux Allemands étaient enclins à s'accommoder de la division de leur pays et soulignent le rôle majeur qu'il a joué dans la réalisation de l'unification même si des doutes ont pu affecter la clairvoyance de son jugement sur l'imminence de l'événement et sur la durée du processus dont il avait lui-même esquissé les grandes lignes dans son discours devant le Bundestag du 28 novembre 1989. Enfin, ils rendent hommage à ses convictions européennes et considèrent qu'il a vocation à parachever la politique d'intégration mise en œuvre par le chancelier Adenauer dès 1950 et poursuivie par tous les gouvernements qui se sont succédés à Bonn pendant la période de l'antagonisme Est-Ouest.

Sur tous ces points on ne peut qu'abonder dans le sens des auteurs et reconnaître les qualités d'homme d'Etat de Helmut Kohl. Toutefois, il n'était pas nécessaire pour exalter ses mérites de passer sous silence le rôle positif de certains de ses collaborateurs (celui de Horst Teltschick ne nous paraît pas avoir été suffisamment mis en relief), voire de porter sur leur action des jugements à l'emporte-pièce qui ne leur rendent pas justice. On connaissait les démêlés de Helmut Kohl avec Franz-Josef Strauss et Kurt Biedenkopf ainsi que la froideur qui caractérisait ses relations avec Richard von Weizsäcker et le lecteur friand d'anecdotes sur les relations conflictuelles entre personnalités au sein des partis CDU et CSU ne sera pas déçu. En revanche, on ne laisse pas d'être décontenancé par les observations critiques dirigées contre Hans-Dietrich Genscher, taxé de pacifisme (p. 298) et d'anti-européisme (p. 421sq.) et contre Wolfgang Schäuble, accusé d'avoir fait preuve de complaisance à l'égard des dirigeants de la RDA (pp. 276, 290) et de plaider en faveur d'une amnistie pour les crimes commis par la Stasi (p. 454).

Quant aux adversaires politiques du chancelier Kohl, ils ne sont guère ménagés et ce n'est pas en consultant cet ouvrage que l'on pourra se faire une opinion sensée de l'Ostpolitik menée entre 1966 et 1974 par les gouvernements de Kurt-Georg Kiesinger et Willy Brandt. On conçoit que les auteurs saluent le réalisme de Helmut Schmidt qui a su résister au début des années 1980 aux dérives de l'aile gauche de la SPD et rappellent la connivence qui existait entre lui et son challenger chrétien-démocrate. Toutefois, on a quelque peine à les suivre quand ils laissent entendre que l'Ostpolitik de Willy Brandt et de Egon Bahr était dirigée

contre l'unité allemande (pp. 58sq., 75), alors que Helmut Kohl lui-même en a accepté les acquis, n'a pas hésité à conclure des arrangements avec les dirigeants de la RDA pour améliorer le sort des Allemands de l'Est et a reçu Erich Honecker en visite officielle à Bonn en septembre 1987.

Pour fâcheux qu'ils soient, ces parti-pris n'entachent pas l'intérêt de l'ouvrage dès lors qu'il s'agit de broser le portrait de Helmut Kohl et de décrire la trajectoire qui a mené l'obscur militant des jeunesses chrétiennes démocrates du Land de Rhénanie-Palatinat de 1946 à la tête du gouvernement fédéral où il s'est maintenu depuis 1982. Les auteurs ne nous cachent rien des traits de caractère qui ont permis son ascension au sein des instances dirigeantes du parti et insistent sur les idéaux dont il n'a cessé de se réclamer depuis qu'il a choisi le «métier politique» au sens où l'entendait Max Weber. A cet égard ils usent de formules percutantes qui le dépeignent tantôt comme «un jeune loup fidèle aux valeurs traditionnelles», tantôt comme «un homme simple parti pour décrocher la lune». En effet, Helmut Kohl a nourri très tôt l'ambition de devenir chancelier et a mis en œuvre une stratégie subtile et persévérante pour atteindre le but qu'il s'était assigné. Par ailleurs, il a préféré cultiver le bon sens et aborder les problèmes d'une façon pragmatique plutôt que de céder aux prestiges du discours idéologique afin de se concilier les faveurs de l'intelligentsia. On sait que celle-ci ne le lui a pas pardonné et on trouvera dans ce livre de nombreux épisodes du duel qui a opposé Helmut Kohl aux «protestants socialistes du Nord» et à une gauche intellectuelle aux penchants «doloristes» (p. 176). Picaper et Pruys ne manquent pas de rappeler à cette occasion que leur héros n'est pas le benêt que dépeignent ses détracteurs (il a fait des études supérieures à Francfort et à Heidelberg et consacré sa thèse de doctorat à la renaissance des partis politiques dans le Palatinat après 1945) et que les traditions dont il se réclame – celles du catholicisme libéral et du patriotisme illustré par la fête de Hambach de 1832 – sont tout à fait honorables dans l'histoire de l'Allemagne.

Les chapitres qui retiendront surtout l'attention sont ceux consacrés à l'unification allemande et aux efforts déployés par le chancelier Kohl pour inscrire ce projet dans le cadre d'un nouveau système de sécurité européenne. Certes, le lecteur familiarisé avec la littérature qui est parue depuis 1990 sur ce sujet ne fera pas de découvertes mais les reportages sur le voyage du chancelier à Berlin et à Dresde, en décembre 1989, et sur les premières élections libres en RDA (28 mars 1990), mettent en évidence le mouvement irrésistible qui entraînait la population est-allemande vers l'unité et éclairent la faillite économique et politique du régime qu'elle subissait depuis quatre décennies. Pour avoir saisi d'emblée la signification de cet événement et avoir répondu aux aspirations nationales de ses compatriotes (*Wir sind ein Volk*), Helmut Kohl a acquis la stature d'un homme d'État que nul ne lui conteste plus en dépit des problèmes soulevés par l'intégration économique et sociale des nouveaux Länder.

Les auteurs ne dissimulent pas les difficultés auxquels le gouvernement allemand est confronté depuis 1990 et s'interrogent sur les chances de Helmut Kohl de rendre irréversible l'intégration de l'Allemagne dans une Europe unie. Les dimensions d'une note bibliographique ne se prêtent pas à une discussion de leurs thèses sur la configuration du nouvel ordre européen et des conjectures auxquelles ils se livrent sur l'avenir des relations franco-allemandes, le rôle des États-Unis comme facteur de stabilité dans l'espace euro-atlantique et les orientations de la politique extérieure de la Russie. En tout cas ils reconnaissent implicitement que les ambiguïtés du concept d'Europe soulignées par Bismarck au siècle dernier ne sont pas entièrement dissipées puisque «l'idée française de faire de l'Europe une grande puissance choque nos alliés allemands qui considèrent plutôt l'Union comme une multinationale vouée à la conquête de parts du marché mondial» (p. 433). C'est dire que la question de l'insertion de l'Allemagne unie dans un ensemble européen reste ouverte et qu'il appartient aux Français et aux Allemands de surmonter leurs divergences si on veut lui donner une réponse adéquate.

Jean KLEIN, Paris